

(*il lit*) et bien m'en a pris, car malgré l'ambiguïté de l'histoire qu'il m'a racontée, j'ai compris qu'il y avait danger pour toi : il m'a dit que tu avais été à une mascarade chez le mari de la princesse Louise, et que tu étais tombé dans l'œil d'une jolie fille, mais que son loup ne t'avait pas mordu, etc., etc. Mon cher, ne sois donc plus aussi cachottier avec tes amis, car, tu le sais, il ne faut pas être trop discret, et l'indiscrétion n'est pas toujours un vice. Je t'attends tout de suite. Tout à toi, ton ami, Baptiste. Ainsi ce gueusard, cet ivrogne de Chicot a failli perdre ma réputation, pour toujours ! . . . Mais, morbleu ! Qu'est-ce que je dis donc là ? . . . Mais, non ; au contraire, c'est son indiscrétion qui m'a sauvé et grâce à lui, j'échappe à cette Pauline, cette intrigante qui . . . Ah ! Chicot, c'est bien dans ce que tu viens de faire là, que je reconnais le vrai doigt de Dieu . . .

CHICOT.—Non, non, bourgeois, c'est un petit doigt de vin.

LAROQUE.—Ecoute, Chicot, je veux te récompenser ; tu vas toujours demeurer avec moi. Si tu ne peux pas travailler, tu peux toujours manger . . .

CHICOT.—Ah ! Oui, et pis boire itou.

LAROQUE (*riant*).—Ah ! Ah ! Ah ! très bien... Bastien, il faut que je coure chez Baptiste ; Aie soin de Chicot, il est passablement ivre.

CHICOT.—Ivre ! . . . Moi ? . . . ben, j'pense pas, et je vas vous le prouver, si vous voulez seulement répondre. (*il s'avance et chante :*)